



COCO CHANEL & IGOR STRAVINSKY

Jan Kounen

Né le 2 mai 1964 à Utrecht (Pays-Bas) Après des études à l'École des Arts Décoratifs de Nice, où il tourne ses premiers courts métrages, Jan Kounen officie en tant qu'assistant opérateur et réalisateur de vidéoclips et documentaires. En 1989, il se fait un nom avec le court métrage *Gisele Kerosene*, auréolé d'un Grand Prix au Festival du Film Fantastique d'Avoriaz.

Au début des années 90, Jan Kounen travaille beaucoup pour la publicité et signe deux nouveaux courts métrages très remarquables, *Vibroboy* et *Le Petit Chaperon rouge*, ce dernier le voyant avec Emmanuelle Béart. En 1996, il signe son premier long-métrage, l'excentrique et violent *Dobermann*, porté par Vincent Cassel.

Après le très controversé *Dobermann*, Jan Kounen part au Mexique et au Pérou, s'immerge dans la culture chamane et revient en 2004 avec le western *Blueberry*, adaptation de la célèbre bande-dessinée de Jean-Michel Charlier et Jean Moebius Giraud dont il donne le rôle-titre à son complice Vincent Cassel. La même année, il poursuit son étude du chamanisme avec le documentaire *D'autres mondes*.

Après avoir signé *Darshan - l'étreinte* (2005), Jan Kounen change d'univers en 2007 en mettant en scène la comédie *99 F*, féroce satire du monde de la pub adaptée du best-seller de Frédéric Beigbeder et portée par Jean Dujardin. Réalisateur de clips publicitaires à ses débuts, Jan Kounen est parfaitement désigné pour le poste... Après avoir participé au projet 8 où il milite pour améliorer la santé maternelle dans le monde, il réalise *Coco Chanel & Igor Stravinsky*. Le film fait la clôture du Festival de Cannes 2009

2009 (sortie France : 30 décembre 2009) - France - couleur - 1h58

film de **Jan Kounen**

scénario : **Chris Greenhalgh**, **Carlo de Boutiny** et **Jan Kounen**, d'après le roman de **Chris Greenhalgh** (2002) - image : **David Ungaro** - montage : **Anny Danché** - premier assistant réalisateur : **Dominique Delany** - décors : **Marie-Hélène Sulmoni** - costumes : **Chattoune & Fab** - musique : **Gabriel Yared** - son : **Vincent Tulli** - chorégraphies : **Dominique Brun** - effets visuels : **Benoît Philippon** - maquillage : **Joël Lavau** - casting : **Gigi Akoka** - production : **Hexagon Pictures** - producteurs : **Claudie Ossard** et **Chris Bolzli** - distribution : **Wild Bunch**.

avec : **Mads Mikkelsen** (Igor Stravinsky), **Anna Mouglalis** (Coco Chanel), **Elena Morozova** (Catherine Stravinsky), **Natasha Lindinger** (Misia Sert), **Grigori Manoukov** (Sergei Diaghilev), **Rasha Bukvic** (le grand duc Dimitri), **Nicolas Vaude** (Ernest Beaux), **Anatole Taubman** (Boy Capel), **Éric Desmarestz** (le médecin), **Clara Guelblum** (Milène Stravinsky), **Maxime Danielou** (Théodore Stravinsky), **Sophie Hasson** (Ludmilla Stravinsky), **Nikita Ponomarenko** (Soulima Stravinsky), **Catherine Davenier** (Marie), **Olivier Claverie** (Joseph).

ENTRETIEN AVEC JAN KOUNEN

Vous avez dit "On a beau lire des tas de livres, quand on conçoit un personnage, il faut le rencontrer." À quel moment avez-vous "rencontré" Igor Stravinsky et Coco Chanel et comment s'est passée cette "rencontre" ?

C'est très étrange de pénétrer l'univers de quelqu'un qui a déjà vécu, et qui, de plus, est devenu une icône. J'ai rencontré Igor avec sa musique, je connaissais *Le Sacre du printemps*, mais l'écouter en boucle trente fois dans le noir, puis ressentir sa place dans l'écoute des œuvres précédentes et postérieures permet cette rencontre. Pour Coco, c'est très différent. Je l'ai réellement rencontrée en passant une journée dans son appartement, en touchant ses objets, en lisant ses livres. Ce sont des moments émouvants, où la responsabilité par rapport aux morts apparaît et le personnage créé se tisse avec le sentiment perçu à ce moment-là. Je n'y avais pas pensé au départ, mais ça s'est présenté. J'ai été pris au dépourvu, puis j'ai passé un accord avec eux, ils sont toujours là... quelque part.

Comment êtes-vous entré dans cette histoire qui relève à la fois de la légende et de l'intime ?

Les personnages sont des légendes, l'intime permet de les incarner. Ce qui est intéressant, c'est de travailler sur le sensible, alors que l'on dialogue avec des personnes devenues des arcanes. Le résultat reste pour moi juste, ce n'est ni Igor ni Gabrielle tels qu'ils étaient, mais leur parfum. Leur empreinte est bien présente.

À quel moment Mads Mikkelsen et Anna Mouglalis se sont imposés pour jouer ce couple connu et méconnu à la fois ? Et Elena Morozova comme troisième protagoniste fragile au milieu de deux monstres sacrés ?

Mads était une des raisons pour laquelle j'ai accepté le film, c'est un acteur avec qui je désirais travailler. De *Adam's Apple* à *After The Wedding*, il montrait dans tous ses films sa capacité à composer, beaucoup de talent et une grande intelligence de jeu. Anna pour moi représentait Chanel, sa voix, sa manière de bouger, tout était chez elle le personnage. Au début, j'avais des doutes car elle arrivait avec le handicap d'avoir été l'égérie de Chanel, mais elle était le personnage et c'est la seule chose qui comptait. Elena je l'ai rencontrée au cours du casting à Moscou. J'ai vu beaucoup d'actrices et dès le début des essais d'Elena, je savais que ma longue recherche de Catherine Stravinsky était terminée. Il était évident pour moi que le personnage devait être une femme séduisante avec du caractère, capable de rivaliser avec Coco et augmenter le dilemme d'Igor. Une vraie découverte pour le public français.

À partir de là, comment avez-vous donné vie à ces deux figures mythiques ?

Ce sont les acteurs qui s'en sont chargés. Anna est habitée par Chanel depuis longtemps. Mads a créé sa version d'Igor. J'étais là pour les aider et les guider. Mais avant tout c'est leur création. Avec Anna et Mads, nous avons peu de temps de préparation sachant que Mads devait apprendre le russe et le piano. Nous n'avons pas fait de répétition, mais avons passé avec Anna, Elena et Mads trois jours à explorer les scènes, les motivations, les personnalités, les désirs et frustrations des personnages. Ce qui était dit mais aussi ce que les personnages ressentaient et pensaient. À partir de ce canevas, nous sommes allés directement sur le plateau, avec un espace de liberté et de créativité.

Le film raconte à la fois une époque, ses protagonistes, deux œuvres - celle de Chanel et celle de Stravinsky - comme deux grandes révolutions, et une passion. Comment avez-vous articulé toutes ces petites et grandes histoires ?

Après une collection printemps-été un peu guindée signée Anne Fontaine, avec Audrey Tautou (*Coco avant Chanel*), le défilé Chanel continue avec ce biopic automne-hiver interprété par l'autre égérie de la marque, Anna Mouglalis, et réalisé par l'auteur de *Dobermann* et de *99 Francs*. Jan Kounen est bien le dernier cinéaste qu'on aurait imaginé pour la biographie d'une couturière cévenole... Ses fans ne lui pardonneront sans doute pas. Ils auraient tort.

Avec une actrice crédible et troublante (Anna Mouglalis, tantôt volcan, tantôt banquise), il a choisi de mettre l'accent sur la brève et intense passion qui lia la styliste et le compositeur Igor Stravinsky. En 1920-1921, la couturière invite l'exilé russe avec sa femme et ses quatre enfants dans sa villa de Garches.

À la même période, elle invente son mythique No 5, et lui connaît enfin le succès avec la reprise du *Sacre du printemps*.

La passion charnelle favorise la création, semble nous dire Kounen. Comme le champignon mexicain pour *Blueberry* ou la cocaïne pour les pubards de *99 Francs*. L'idée est présentée avec suffisamment de fièvre pour qu'on se laisse séduire.

Jérémie Couston - Télérama

C'est ce qui me plaisait dans le projet. En fait, j'avais prévu de prendre une année pour écrire que j'ai rompue à la lecture du scénario, car il contenait les éléments de votre question : la création de la première du *Sacre du printemps* au Théâtre des Champs-Élysées en 1913 - une immense scène à faire - puis derrière, un huis clos psychologique, lié à des artistes, les chemins du désir, ceux de la création, et l'époque. Le tout formant un projet vraiment atypique. Je possédais une partie du savoir faire, l'autre était un pur espace inconnu pour moi. Le film retrace autant chaque mouvement de la passion entre Coco Chanel et Igor Stravinsky que ceux de leurs œuvres : *le Sacre du printemps* et le N°5.

Comment avez-vous travaillé cette résonance intime entre création et passion ?

J'ai essayé de décrire le rapport entre l'artiste et son oeuvre, entre personnalité, psychologie et création. La capacité qu'a un artiste à transcender dans sa création un drame de sa vie, mais aussi son obsession et le sacrifice qu'il fait de cette vie pour son oeuvre. Le film s'ouvre sur la représentation historique du *Sacre du printemps* au Théâtre des Champs-Élysées en 1913. **Comment avez-vous conçu cette reconstitution spectaculaire de la représentation originelle avec sur scène le ballet de Nijinski ; dans la salle, la guerre des idées ; dans l'ombre, Chanel et au cœur de l'événement, le spectateur du film ?**

J'ai pris des cheveux blancs, mais ça ne se voit pas, pas sur mon crâne rasé... D'abord, il y a la réalité historique. Nous avons tenu à la respecter dans les limites du possible, nous avons par exemple pris une liberté, celle de faire venir Coco avec Misia alors que c'est historiquement faux. Nous avons aussi un peu réduit le nombre des danseurs, mais tout le reste est vrai. Par exemple Nijinski est monté sur sa chaise pour hurler le tempo à ses danseurs qui n'entendaient plus l'orchestre dans les hurlements de la salle. Pour la recréation du ballet, c'est Dominique Brun qui s'en est chargé. Cette chorégraphe avait déjà reconstitué le Faune de Nijinski et j'avais trouvé le résultat magnifique. Nous nous sommes servis des témoignages d'époque car il n'y avait pas de "partition" de la danse contrairement au *Faune*. Nous avons tellement parlé de ce scandale sans équivalent, que les témoignages des participants nous ont permis de retrouver les répliques d'époque. Pour l'orchestre, j'ai dû étudier la musique afin de savoir à quel moment chaque instrument jouait pour synchroniser dans le même plan, public, musiciens et danseurs.

Les décors et les costumes sont des personnages à part entière du récit. Vous avez dit avoir cherché une approche cinématographique plus du côté du style que de l'effet. Comment avez-vous travaillé le visuel du film dans ce sens ?

Le style est sensoriel, c'est un film contenant peu de mots. Beaucoup passe par les visages, les costumes, les objets, la musique et l'agencement des plans. J'ai travaillé à utiliser ces langages plutôt que le verbe pour décrire les sentiments. **Karl Lagerfeld a créé une robe spécialement pour le film. Était-ce important pour vous de projeter le Chanel d'aujourd'hui dans son époque ? Comment s'est passée cette collaboration ?**

Karl et Anna sont très proches, et pour elle il a créé cette robe sublime qu'elle porte à la dernière représentation. La rencontre avec Karl et la Maison Chanel était importante. Cette collaboration que je redoutais a été en fait très agréable. Karl Lagerfeld nous a conseillés sur les costumes et les habitudes de Coco. Il nous a aussi ouvert sa garde-robe privée d'époque. Pour le coup, c'est Chatoune, la costumière, qui faisait des bonds de joie dignes de ceux de Nijinski. Nous avons aussi tourné chez Chanel et ils ont mis à notre disposition les vrais objets intimes de Coco pour le tournage au Ritz.

La villa de Chanel Bel Respiro est le lieu central du film où explose la passion des deux artistes, et où Catherine, la femme d'Igor, y laisse le peu de santé qu'il lui reste. Comment avez-vous reconstitué cette maison, ses intérieurs, dont aucune image n'a survécu au temps ?

Nous avons tourné dans une villa entièrement refaite par Marie-hélène Sulmoni, la chef décoratrice, et son équipe. Nous avons choisi une maison plus grande que le vrai Bel Respiro, qui nous permettrait d'avoir un peu d'espace pour tourner. Pour moi, la musique est une extension d'Igor, le déploiement hors champ de son personnage. Pour Coco, c'est sa maison. **Vous annoncez ce film comme plus "classique" que vos précédents mais tout aussi original. Comment s'inscrit *Coco Chanel & Igor Stravinsky* dans votre filmographie ?**

Aussi atypique que les autres en fait, mais empreint dans l'écriture d'une forme plus retenue donc plus classique. Le sujet le réclame, c'était par exemple excitant de faire un long plan fixe sur un dialogue en russe. Dans l'œil de la caméra, j'avais l'impression de voir le film d'un autre.

"Nous avons un devoir envers la musique, c'est de l'inventer." disait Stravinsky. Avez-vous cette croyance pour le cinéma ?

Nous avons un devoir envers le cinéma: celui de ne pas refaire ce qui existe, sans oublier ce qu'il y a eu avant nous. Pour l'inspiration, nous avons juste le devoir de l'accueillir et celui d'accepter de n'en être pas le maître.

Dossier de presse (extraits)

À mille lieues de *99 Francs*, ce nouveau film de l'enfant speedé du cinéma français, Jan Kounen se veut plus classique, avec une approche scénaristique plus retenue, sans toutefois trahir le talent derrière la caméra du cinéaste. Après un superbe plan d'entrée, Jan Kounen nous propose donc sa vision de la rencontre entre Stravinsky et Chanel basé sur le roman de Chris Greenhalgh. Il s'attache aux deux personnages pour en décrire sans trop de mots mais avec beaucoup de sensations les ressemblances et les nombreuses différences. Si clairement Stravinsky a, comme Chanel, un côté avant-gardiste, moderne, superbement traduit d'ailleurs par une Anna Mouglalis très convaincante (plus en tout cas qu'Audrey Tautou), l'une reste malgré tout une commerçante autant qu'une artiste tandis que l'autre ne vit que pour et par sa musique... Après s'être aimés follement, ils se jeteront dans leur travail pour échapper à une passion dévorante probablement due au destin ou au hasard qui devait les faire se rencontrer. Avec ce *Coco Chanel & Igor Stravinsky*, Jan Kounen réussit en tout cas à faire un film sensible et juste sur deux êtres de légendes même si il n'échappe pas parfois à quelques côtés moins dans le ton pour une biographie de cette ampleur.

Eric Van Cutsem - Cinopsis

CINÉ-DROIT/PLAN-SÉQUENCE

LA RÉVÉLATION

de Hans-Christian Schmid

MARDI 02 FÉVRIER À 20H30

SALLE PAUL DESMARETS

EN AVANT-PREMIÈRE

suivie d'un débat avec

Hugues Hellio, maître de

conférences en droit public